



# Le Belvédère

*de Saint-Nicolas*



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette  
54500 Vandœuvre-les-Nancy  
09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 136 - Juillet-août 2023

## Editorial

## Notre bonne recette

Pour réussir une préparation en cuisine, il faut bien doser les ingrédients, les mettre en bonne quantité, les verser au bon moment et les marier avec méthode. Beaucoup aimeraient trouver la recette infail- lible de la sainteté et n'avoir qu'à suivre la méthode, pourvu que la préparation ne soit pas trop longue et la cuisson pas trop forte...

Avec son expérience des âmes multiséculaire, la sainte Eglise nous adresse régulièrement des recom- mandations par la voix de ses pasteurs, nous invitant à **la prudence dans notre conduite**. Si l'on imagine trop souvent que l'homme prudent est celui qui avance à petits pas et dont l'attitude est à la limite du timoré, on se trompe assurément. La définition la plus com- mune de la prudence est aujourd'hui plutôt restreinte au fait d'éviter des erreurs ou des dommages dans les actes à prévoir. Le mot vient du latin *prudencia* et est le synonyme de sagesse ; l'homme prudent est avant tout celui qui sait diriger ses actes en vue de la fin due et la prudence réside alors dans le choix des bons moyens proportionnés à cette fin.

A l'heure des vacances, il ne faut pas perdre de vue l'essentiel, car, selon le mot de saint Paul, « **quoi que vous fassiez, faites-le pour l'amour de Dieu.** » La fin étant posée, tout ce qui va composer la période estivale qui s'ouvre doit donc faire partie des ingréd- ients propres à tendre à cette fin bonne de toute vie. La sagesse se sert des grands principes pour se diriger et les plus élémentaires sont souvent les plus éclairants. « Le tout est plus grand que la partie », toute notre vie est faite pour aimer Dieu, chacune de ses parties se trouve donc sous ce même principe, le temps de tra- vail paraît plus logiquement ordonné à Dieu, sous la

lumière du devoir d'état, mais aussi les vacances, qui sont là pour reposer l'âme et le corps des labeurs du reste de l'année.

Voici maintenant la liste des éléments indispen- sables afin que les vacances soient réussies :

- ◆ **Un plat adapté** : le lieu des vacances dans le- quel vont se mouler les autres ingrédients, il doit permettre de les contenir tous (messe domini- cale, prières quotidiennes, repos, joies simples, visites enrichissantes et beau cadre).
- ◆ **Bien beurrer le fond** : la richesse spirituelle des vacances sera l'élément qui permettra qu'à la fin elles soient réussies ; il faut prévoir la piété de nos journées avant de commencer, ce doit être un élément essentiel de notre programme, de même qu'on peut difficilement concevoir des vacances chrétiennes sans la sanctification du dimanche. Alors on se détachera plus facilement de ce moment béni en remerciant Dieu, au lieu de céder au cafard, comme le gâteau qui quitte un plat bien beurré sans rester accroché.
- ◆ **Des ingrédients choisis** : il faut des activités saines et qui donnent du repos tant à l'âme qu'au corps. Le grand air et les vacances en pleine na- ture sont souvent le meilleur moyen de trouver ce délassément bienfaisant.
- ◆ **Le temps de cuisson et/ou de mise au frais** : les vacances doivent réchauffer notre charité tout aussi bien que rafraichir nos bonnes dispo- sitions à reprendre notre labeur, garder l'âme légère et toujours mieux disposée par l'amour de Dieu qu'elle n'a pas quitté.

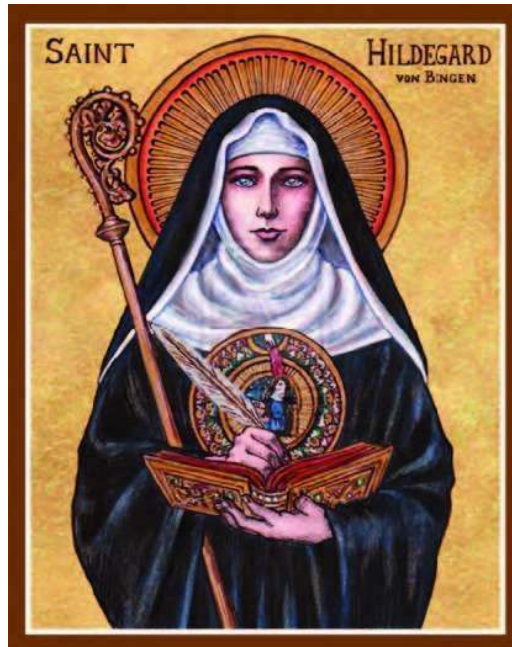
Abbé Grégoire CHAUVET

# Hildegarde de Bingen, sainte patronne des médecins ?

Depuis quelques décennies se répand dans la chrétienté un engouement pour deux ouvrages attribués à sainte Hildegarde de Bingen, le *Physica* et le *Causae et Curae*. Nous aurons l'occasion de traduire un peu plus loin les titres de ces deux ouvrages, qui se présentent comme des traités de sciences naturelles pour le premier, de médecine pour le second. Ces écrits, à défaut d'être inspirés de l'Esprit-Saint, ont été sources d'inspirations et de créativité pour un certain nombre de personnes qui ont ainsi changé leur manière de considérer la nature, de se nourrir, de se soigner. Un prêtre se doit, certes, d'encourager les personnes qui veulent avoir un regard plus surnaturel et plus pénétré d'esprit de Foi sur les créatures, mais il faut aussi demeurer prudent, faire preuve de discernement et éprouver les esprits afin de savoir s'il sont de Dieu ou non, car Satan ne dédaigne pas de se déguiser parfois en ange de lumière afin de mieux tromper son auditoire.

Le *Physica*, *Livre de la Nature*, appelé encore *Livre des subtilités divines*, ou tout simplement *Traité de médecine simple*, est une sorte de microencyclopédie (le lecteur aura noté que le mot-valise est formé exclusivement à partir du grec afin d'éviter tout barbarisme) sur les quatre éléments, les plantes, les métaux, les pierres précieuses et les animaux. Un lecteur non averti pourrait penser qu'il témoigne de l'état de la science à l'époque de sa rédaction (au XII<sup>ème</sup> siècle). On trouve dans ce livre les considérations suivantes au sujet des astres : « L'air qui est le plus rapproché de la Lune et des étoiles apporte aux astres de l'humidité... » ; au sujet des fleuves : « La mer donne naissance aux fleuves... La Meuse trouve son origine dans la mer... » ; au sujet des lacs : « Le lac naît de la poussée de la mer... Son fond et son sable sont troubles comme ceux des marécages... Son eau n'est pas bonne à digérer car elle provient de l'écume de la mer... Son eau est salée... On y trouve les diverses espèces de poissons de mer... » ; et autre contrevérités scientifiques à faire mourir de

rire les savants de notre temps. Des remèdes sont aussi proposés, parmi lesquels de nombreuses pratiques d'incantation qui ressemblent fort à des rites superstitieux. Le livre préconise de porter à la bouche de nombreuses pierres précieuses pour se soigner ou conserver la santé, de faire pendre dans son dos jusqu'à ce qu'elle meurt une chauve-souris vivante pour guérir de la jaunisse, ou d'attacher des



vers-luisants à son nombril pour guérir de l'épilepsie. Nous laissons aux volontaires le soin de se prêter à ce genre de pratiques et de nous dire s'ils sont satisfaits de ces protocoles paramédicaux.

Le *Causae et Curae* est édité en français sous le titre *Des Causes et des remèdes*. Par charité pour la personne qui a fait ce travail, nous n'indiquerons pas son nom, mais signalerons simplement un manque évident de maîtrise de la langue latine. Il suffisait de prendre un dictionnaire pour s'apercevoir rapidement (en moins d'une

minute) que, dans ce contexte, *causae* se traduit non pas par *les causes* mais par *les maladies*. Simple remarque au passage qui avertit le lecteur sur les compétences des personnes qui supervisent les éditions de cet ouvrage...

Donc, le *Causae et Curae* se traduisant en bon français par *Des maladies et des Remèdes*, est parfois désigné sous le nom de *Traité de médecine complexe*. Cet ouvrage est un recueil de considérations sur la création, Adam, le péché originel, le déluge, la nature humaine. Il se présente comme un traité de médecine et propose également des remèdes à certaines affections corporelles. On est surpris de trouver en fin de l'ouvrage des prévisions médicales qui dépendent de la position de la lune à la naissance de la personne : l'espèce humaine est-elle classable en vingt-neuf groupes distingués par les phases de la lune ? Cela ressemble, une fois de plus, à de la superstition. Au sujet du déluge, on apprend que : « Lorsqu'Adam fut chassé du Paradis, l'eau avant le déluge, n'avait ni la rapidité à s'écouler ni la fluidité qu'elle eut par la suite. Mais elle était recouverte

d'une sorte de membrane qui la maintenait quelque peu, si bien qu'elle coulait peu. La terre alors n'était pas limoneuse, mais sèche et cassante, car elle n'avait pas encore été imprégnée d'eau. Mais, selon le premier commandement, elle donnait du fruit en surabondance. Les hommes avaient alors oublié Dieu, si bien qu'ils agissaient plus à la ressemblance des animaux qu'à la ressemblance de Dieu. Et beaucoup aimaient plus les animaux que les hommes, si bien qu'hommes et femmes se mêlaient et s'unissaient aux animaux, tant et si bien que l'image de Dieu en eux était presque détruite. Et toute l'espèce humaine était changée et transformée en monstres, si bien que certains hommes modelaient même leur conduite et leur voix sur celle des animaux, dans leur course, leurs cris, et leur façon de vivre... », ce qui s'éloigne de manière impressionnante dans l'ensemble comme dans le détail de la saine géologie et des enseignements de la Sainte Ecriture.

Une fois de plus, de nombreuses considérations de ce second ouvrage laissent perplexe, et on ne peut que déconseiller aux fidèles chrétiens d'acquérir ces livres, et encore plus de les lire, à moins qu'ils ne veuillent s'assurer que les extraits que nous avons cités se trouvent bien dans ces livres. Nous serons heureux de leur donner toutes les références afin de leur faire gagner du temps, à défaut de leur avoir fait économiser leur argent.

Vient alors à l'esprit cette question ? Si Hildegarde de Bingen a pu écrire des choses aussi ineptes et contraires à la morale chrétienne, peut-elle être sainte ? Nous allons voir dans les lignes suivantes que la question est mal posée. Il faudrait plutôt se demander : sainte Hildegarde est-elle vraiment l'auteur des livres qu'on lui attribue ?

Lorsqu'on se penche attentivement sur le cas de sainte Hildegarde, on se rend compte que sa réputation de sainteté remonte au XII<sup>ème</sup> siècle, et qu'elle était vénérée publiquement comme sainte dès le XIV<sup>ème</sup> siècle, avec l'approbation des évêques et celle du pape, dans divers diocèses de Germanie (l'Allemagne n'existait pas encore par souci d'exactitude des mots, à défaut d'être attaché à l'exactitude des dates ; il est vrai que l'on peut considérer l'Histoire sous plusieurs angles...). Le procès de canonisa-

tion de sainte Hildegarde, après quatre tentatives infructueuses, n'a jamais abouti, mais le pape Jean XXII lui reconnaissait le titre de « sainte » en son temps. Sa fête est mentionnée dans les martyrologes traditionnelles, et le pape Pie XII a étendu son culte (messe et office) dans toute l'Allemagne (qui existait déjà du temps de Pie XII et qui a occupé une partie non négligeable de son pontificat ; les dates exactes



sont malheureusement connues de tous). Le pape Benoît XVI n'a fait qu'entériner un état de fait en faisant inscrire sainte Hildegarde au catalogue des saints. La ligne de conduite de la Fraternité Saint Pie veut que, par prudence, on s'en tienne à la discipline de l'Eglise avant 1962 : Hildegarde peut-être vénérée comme sainte dans toute l'Eglise, mais la messe et l'office de sainte Hildegarde ne peuvent être célébrés qu'en Allemagne.

En outre, on sait de source sûre que sainte Hildegarde a écrit (ou plutôt dicté à son secrétaire) des ouvrages mystiques très profitables pour le salut de l'âme et que nous recommandons à nos lecteurs : *Scivias*, *Sache les chemins* (du salut), le *Livre des mérites de la vie* et le *Livre des œuvres divines*. On lui doit aussi plus de soixante-dix mélodies grégoriennes, car sainte Hildegarde était aussi musicienne, et de bon goût !

Comment est-il possible qu'une *vraie* sainte ait pu se compromettre par des ouvrages de pseudo-science incitant à la superstition ? Nous avons des raisons de penser que les deux ouvrages susmentionnés ne sont pas authentiques, mais le reste de la page est trop insuffisant pour les exposer ici. Nous nous contenterons de citer une spécialiste très respectable des écrits de sainte Hildegarde, Laurence Moulinier, qui s'est longuement penchée sur la question de l'authenticité des écrits de la sainte, et qui mentionne un manuscrit des œuvres de sciences naturelles attribuées à sainte Hildegarde qui se trouvait, au Moyen-Âge, à Strasbourg. Ce manuscrit a totalement disparu et on ne sait pas une ligne de ce qui s'y trouvait. Si un manuscrit attribué à sainte Hildegarde a pu se perdre à Strasbourg, pour notre part, il faut nous garder de perdre le vrai sens de la sainteté chrétienne.

## Retour chez nous

Dans l'avant-propos de son petit opuscule retraçant l'histoire de l'église Notre-Dame de Bon-Secours, le père Léon Jérôme, professeur au grand séminaire de Nancy (fin XIX<sup>ème</sup>/début XX<sup>ème</sup> siècle), écrit ceci : « Nous dédions ce livre aux âmes pieuses ; nous l'offrons aussi à tous ceux qu'intéresse le passé de notre ville et de notre pays. A celles-là, nous avons voulu faire mieux connaître, afin de le faire mieux aimer, un sanctuaire où Marie, depuis plus de quatre siècles, se plaît à se montrer miséricordieuse à ceux qui l'invoquent. Pour ceux-ci, nous avons essayé de faire revivre une église qui, par les grands souvenirs qui s'y rattachent, restera éternellement chère au patriotisme lorrain ». J'espère donc que cet article n'apprendra rien aux Lorrains de souche.

Comme vous le savez donc, ce sanctuaire perpétue le souvenir d'une bataille mémorable, celle du 5 janvier 1477, opposant Lorrains, et alliés Suisses, de René II de Nancy aux Bourguignons de Charles le Téméraire. Le plus gros de cette bataille se déroula sur le site de Jarville où stationnaient les troupes du duc de Bourgogne. Je ne vous raconterai pas la bataille car ce n'est pas l'objet de cet article, d'autant plus que vous connaissez cela beaucoup mieux que moi. Toujours est-il que le duc de Lorraine, suivi de sa bannière représentant l'Annonciation, se présenta face à l'armée ennemie et que l'armée bourguignonne fut détruite. Le duc de Lorraine fit creuser une immense fosse dans laquelle on ensevelit les corps de 4.000 soldats ennemis. Si la victoire était presque certaine vu l'état de l'armée assiégeante, René II n'en eût pas moins l'humilité de vouloir remercier le Ciel, sans au moins la permission duquel rien n'arrive, et Notre Dame à qui il attribua tout le mérite de la victoire.

C'est en 1484, soit sept ans après cette bataille décisive, qu'est fait mention pour la première fois de Notre-Dame de Bon-Secours. Un religieux, répondant au nom de frère Jean Villey de Scesse, requiert de Re-

né II la permission d'ériger une chapelle sur le cimetière des Bourguignons afin que leurs âmes ne soient pas oubliées, requête accueillie favorablement. Le duc spécifia que la nouvelle fondation serait



dédiée à Notre-Dame de Bon-Secours, et désignée de ce nom « en recordation et perpétuelle mémoire de la victoire que moyennant la grâce de Dieu et l'aide et intercession de la glorieuse Vierge Marie sa mère, avons obtenues en ce dit lieu ». Mais ce brave religieux ne put mettre son projet à exécution car Dieu le rappela à Lui. Aussi, ce fut Ambroise de Charnières, chanoine de la collégiale Saint-Georges de Nancy et aumônier du duc, qui conduisit les travaux. Un ermitage fut d'abord construit, puis une petite chapelle achevée en 1498. Elle fut consacrée par

Monseigneur Olry de Blâmont, évêque de Toul, sous le vocable de Notre-Dame de la Victoire et des Rois (puisque la bataille fut remportée la veille de l'Épiphanie). Mais selon les lettres ducales, cette chapelle s'appelait Notre-Dame de Bon-Secours. Le peuple, lui, la baptisa « chapelle des Bourguignons ».

Cette chapelle devint rapidement célèbre et les pèlerinages allèrent en augmentant. En 1505, René II demanda à Mansuy Gauvain, sculpteur de la première statue du duc Antoine, une statue représentant une « Vierge de miséricorde », c'est-à-dire Marie couvrant des hommes de son manteau virginal. Il semblerait que ce soit bien celle qui est encore vénérée aujourd'hui, bien que certains le nient. La seconde épouse de René II, bienheureuse Philippe de Gueldre, paya de ses propres deniers celui qui mit la statue en peinture. Ainsi se clôture le premier épisode de l'histoire de Notre-Dame de Bon-Secours.

Le deuxième épisode s'étend de 1609 à 1738. La fréquentation toujours plus importante du sanctuaire ne fut pas sans poser certains problèmes car, à l'époque, un seul ermite assurait le service religieux dans la chapelle. Il était donc courant que les pèlerins s'en retournassent chez eux sans avoir pu assister à aucun office. Le duc Henri II décida de confier le sanctuaire à des religieux. Il choisit les Minimes, fondés par saint François de Paule, installés depuis peu en la Ville-Neuve. Il leur céda les droits de propriété le 18 octobre 1609, leur imposant comme seules contraintes l'entretien des bâtiments et d'y célébrer une messe basse pour les ducs de Lorraine aux fêtes de Notre Dame. Devenus « chapelains de la Vierge », ils s'acquittèrent fidèlement de leur charge et les fidèles se firent toujours plus nombreux puisqu'ils pouvaient enfin assister à la messe sur place. Des cellules monastiques furent construites afin de loger tous les religieux nécessaires à la satisfaction des besoins spirituels de ces âmes assoiffées. D'autant plus que des miracles se produisirent en grand nombre à l'invocation de Notre-Dame de Bon-Secours. Les Minimes transmirent au duc de l'époque, Charles IV, les difficultés de place qu'ils rencontraient et celui-ci leur permit d'agrandir le sanctuaire. L'ancienne chapelle fut transformée en abside, et un couvent plus grand permit de loger correctement les religieux. Ces constructions perdurèrent jusqu'à l'époque de Stanislas.

Les miracles et phénomènes extraordinaires qui se produisaient ne pouvaient laisser indifférent l'évêché de Toul. Une enquête fut diligentée qui aboutit à la reconnaissance de nombre de ces miracles. Un petit livre les collectionnant fut édité sous le titre Miracles et grâces de N. Dame de bon secours lez Nancy.

C'est terrible de ne pas avoir la place de tout raconter, mais je voudrais porter à votre connaissance un fait intéressant de cette deuxième période : en 1630, une terrible épidémie de peste orientale à laquelle allaient s'ajouter la guerre et la famine, frappa la Lorraine. Les Lorrains tournèrent leurs yeux vers celle qui les avait déjà sauvés. Ils se rendirent en foule à l'église de Notre-Dame de Bon-Secours mais trouvèrent les portes fermées « par l'autorité de ceux qui doivent être obéis, les concours et assemblées étant dangereuses en temps de peste ». Ils s'en prirent aux religieux

qui ne voulaient pas ouvrir. Finalement la situation fut rétablie, les portes ouvertes, et les Lorrains se précipitèrent aux pieds de leur sainte Patronne. Qui ose dire que l'étude de l'Histoire n'est d'aucune utilité pour le présent...?



La troisième période court de 1738 à 1789. Stanislas Leszczyński devint duc de Lorraine après les événements que vous connaissez. Le 9 août 1737, le nouveau souverain de Lorraine fit son entrée dans sa capitale par Notre-Dame de Bon-Secours et le faubourg Saint-Pierre. Il ne démerita pas de ses prédécesseurs, et constatant la vétusté de l'église dédiée à Notre-Dame, il décida de faire détruire la chapelle existante pour la remplacer par une construction pleine de magnificence. Emmanuel Héré dressa les plans et dirigea les

travaux. La première pierre fut posée le 14 août 1738, bénite par l'évêque de Toul, et la construction s'acheva trois ans plus tard, en 1741. La nouvelle église fut bâtie en partie avec les pierres du château de la Malgrange, les quatre colonnes de la façade lui étaient d'ailleurs destinées mais servirent finalement plutôt à la gloire de Dieu qu'à celle des hommes. Les voûtes furent peintes par Joseph Gilles, dit « le Provençal ». Jean Lamour forgea les grilles intérieures. Les murs furent recouverts de stucs par les frères Louis et Nicolas Mansiaux. Tous étaient de grands artistes lorrains. Les nouvelles cloches ayant pour parrain et marraine le duc et la duchesse de Lorraine furent baptisées en grande solennité le 6 septembre 1741, le 7 l'église était consacrée, et le lendemain eut lieu la translation de l'image miraculeuse.

Le duc Stanislas et son épouse Caroline Opalinska eurent toujours une prédilection marquée pour l'église de Bon-Secours. Le duc y venait à chaque fête de Notre Dame afin de recevoir les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. D'après les historiens, jamais il n'y manqua, quelque fut son état de santé ou les caprices du temps. Il voulut y reposer après sa mort s'il ne remontait pas sur le trône de Pologne, et fit construire un mausolée pour lui et sa famille. La première à y reposer fut son épouse qui rendit son âme à Dieu à Lunéville le 19 mars 1747. Puis se fut le tour de la duchesse Ossolinski, cousine germaine de Stanislas en 1756, suivie de près par son mari, le duc de Tenczin Ossolinski. Enfin, en 1766, le 4 mars, conduit par un



cortège somptueux, le duc Stanislas rejoignit sa dernière demeure terrestre. La dernière à rejoindre le mausolée fut Marie Leszczinska, reine de France, dont le cœur fut déposé le 22 septembre 1768 à côté des dépouilles mortelles de ses parents.

Il y aurait encore tellement de choses à dire. Mais le mieux reste de s'y rendre. Voici les recommandations que donne le Père Nicolas Julet, historien du sanctuaire : « Prépare toy pour inciter le bon Dieu à t'ouyr ; fais l'aumosne, si tu rencontre des pauvres près de la chapelle, si tu a de quoy ; si tu n'as pas de quoy, prie Notre Seigneur qu'il leur donne ce qu'il leur faut, afin que esmeuz par ton aumosne ou spirituelle ou corporelle, ils prient pour toi et qu'aydé par autruy, tu obtienne plus viste ce que tu demande. » Le bon religieux, toutefois, ne défend pas une sainte curiosité. Une fois ses dévotions accomplies, il permet au pèlerin de regarder « tout ce qui est de beau en la chapelle, les lampes, les cierges, les images, les potances et autres marques de dévotion. » Il conclut, et nous ferons de même : « Faisant ton pèlerinage de cette sorte, tu le feras à ton profit. »

Abbé François BRUNET de COURSSOU

## Claquent nos bannières



C'était le retour tant attendu sur les chemins de la Beauce pour les pèlerins de la région les **samedi 27, dimanche 28 et lundi 29 mai 2023**. Un pèlerinage de Pentecôte qui fut placé sous le thème des Béatitudes. Un temps radieux accompagna nos pas et nos prières tout au long de ces trois jours. A l'an prochain !





Le **dimanche 11 juin 2023**, la procession du Très Saint Sacrement reprit possession des rues des alentours de la chapelle à l'occasion de la solennité de la Fête-Dieu. Ce fut aussi un jour de premières communions pour la jeune Reine Picard et monsieur Éric Jasmin.

La journée s'est poursuivie avec la **kermesse du prieuré**, moment très familial qui attira encore plus de monde que d'habitude cette année, pour toujours autant de bonne humeur et de joie chrétienne. Encore merci à tous ceux qui ont contribué à son succès !



## Kermesse





1



2

## Vie du prieuré



1- Première communion de Reine Picard le jour de la Fête-Dieu à Nancy, le **dimanche 11 juin**.

2- Sortie de communauté des abbés du prieuré sur les crêtes des Vosges, au Hohneck, le **lundi 12 juin 2023**.

3- Communion solennelle de Samuel Barloy à Nancy le **dimanche 18 juin 2023**.

5- Pèlerinage du Cours Sainte-Philomène de Nancy à Ars-sur-Formans les **lundi 26 et mardi 27 juin 2023**.



3



4

4- Communion solennelle à la chapelle d'Ars-sur-Moselle, le **dimanche 18 juin**, de Marie-Zita de Coincy et de Madeleine-Sophie Leidinger.



5



## Messes dominicales du prieuré (en principe)

10h30

Chapelle du Sacré-Cœur  
65, rue du Maréchal Oudinot  
54000 NANCY

10h00

Chapelle Saint Roch  
94, rue du Maréchal Foch  
57130 ARS-sur-MOSELLE

17h00

Chap. de l'Annonciation  
22, avenue Irma Masson  
52300 JOINVILLE

9h00

Chap. du Sacré-Cœur  
41, rue de la filature  
88460 CHENIMENIL

1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> dimanches 17h00

Eglise Saint Martin  
55160 LES EPARGES

## Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque  
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY  
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V  
Clef RIB : 45  
Domiciliation : ESDC BDI PARIS OPERA 04865  
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

